

Vie de Marie de la Ferre (1589 - 1652)

Maison Saint-Julien, le mardi 16 septembre 2025, à l'occasion de la bénédiction de son icône.

Marie de la Ferre a été déclarée **Vénérable** par Benoît XVI, le 3 avril 2009. Sa vie est intimement liée à celle du Vénérable Jérôme Le Royer de la Dauversière dont l'icône est déjà présente dans cette chapelle.

Certes, Marie de la Ferre n'est pas née dans notre diocèse ; elle n'est pas morte non plus dans notre diocèse. **Mais elle y aura vécu près de 50 ans !**

Marie de la Ferre naît à Roiffé, en Poitou, **en 1589**, d'un milieu de petite bourgeoisie. Grâce à l'éducation chrétienne que lui donne sa mère, très jeune, Marie désire connaître Dieu et le manifeste clairement. Elle a hâte de recevoir l'Eucharistie. Elle manifeste une grande dévotion pour la Vierge Marie et l'Enfant-Jésus. « ***Je veux voir et connaître le Dieu des Chrétiens.*** » dit-elle.

Sa mère décède lorsque Marie a 12 ans, et son père se remarie avec une protestante qui veut lui imposer ses propres convictions. Ce conflit permanent oblige Marie à quitter le foyer familial pour aller **vivre chez sa tante maternelle**, Mme de Goubitz, **au manoir du Grand-Ruigné, dans la paroisse de Sainte-Colombe** près de La Flèche, en Anjou.

Là, elle goûte avec plaisir à la vie mondaine et perd peu à peu le goût des choses de Dieu. Cependant, sa tante, très exigeante, refuse toutes les demandes en mariage, souhaitant toujours mieux pour sa nièce.

Le 22 juillet 1608, jour de la sainte Marie-Madeleine, Dieu la saisit à nouveau. **Elle prend alors la décision de se consacrer au Seigneur et de ne vouloir plaire qu'à Jésus seul.** Elle a 19 ans. Dès lors, adieu bijoux, parfums, toilettes ! Désormais, elle s'habille comme les femmes du « peuple », au grand étonnement de son environnement.

Pendant plus de vingt années, Marie partage sa vie entre la prière et la charité. L'héritage reçu de son père lui permet de faire de larges aumônes, elle visite les quartiers pauvres de sa ville. Elle catéchise les enfants et les personnels de maison, elle s'occupe de la sacristie paroissiale... Tout cela n'empêche nullement une intense vie de prière. Plus tard, Marie se propose de devenir la servante de sa tante que les circonstances ont ruinée et devient la gouvernante de la maison.

Après la mort de sa tante, Mme de Goubitz, **en 1629**, Marie de la Ferre quitte le Grand-Ruigné et **habite chez une femme pauvre de Sainte-Colombe.** Sa proximité avec les personnes

défavorisées la fait surnommer « **la sainte demoiselle** ». En 1634, elle reçoit la grâce d'une intuition surnaturelle qui est à l'origine de la nouvelle orientation de sa vie. Elle se voit, dans une grande salle, entourée de malades. **Pour l'aider dans son discernement, elle consulte Jérôme Le Royer de La Dauversière, administrateur de la « Maison-Dieu » de La Flèche, homme de prières et futur fondateur de la Congrégation des « Filles de Saint-Joseph »**. Alors confirmée dans sa vocation, Marie accepte le projet du Seigneur.

En 1636, elle s'installe dans le tout nouvel Hôtel-Dieu avec quelques compagnes qu'elle prépare à leur future mission. Rapidement, d'autres femmes viennent les rejoindre, attirées par la générosité de leur engagement. Grâce à cette qualité, leur renommée grandit. Bientôt, les villes de Laval et de Baugé réclament leur présence pour le soin des pauvres et des malades. Des sœurs y sont envoyées. Et d'autres fondations suivront : Beaufort-en-Vallée, Avignon, Moulins...

Gabriel Girault, élève du Collège des jésuites de La Flèche qui deviendra prêtre à Moulins, est à l'origine de la venue des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. Il convainc Jérôme d'en envoyer à Moulins pour y desservir un hôpital. Malgré les réticences locales, Jérôme est aidé financièrement par la duchesse de Montmorency, Félicie des Ursins. Les pourparlers débutent en 1648. Et ce n'est que **le 8 mai 1651 que Marie de la Ferre part avec huit compagnes**. Le voyage prend huit jours en coche ou en coche d'eau. L'année suivante, les fortes inondations de l'Allier entraînent une épidémie.

Les Sœurs se dépensent sans compter. Plusieurs d'entre elles sont elles-mêmes victimes. **Marie les soigne avec son dévouement maternel, et tombe à son tour malade. Elle décède dans la nuit du samedi 27 au dimanche 28 juillet 1652.** Et c'est encore le chanoine Gabriel Girault qui présidera ses obsèques. Ses dernières paroles s'adressent à ses sœurs : « **Dieu est votre père, et il le sera toujours... Mettez-en lui toute votre confiance** ».

Engagée dans son milieu familial, engagée dans la société, engagée auprès des pauvres et des malades, Marie de La Ferre est bien une femme « **libre pour aimer et pour servir** », source d'inspiration pour le monde d'aujourd'hui.

Texte écrit par le Comité des Fondateurs (des RHSJ) : Soeur Jeanine Blanche (Vice-postulatrice), Jean Petit, Marie-Thérèse Rivière, Coralyne Daydé et Christophe Maillet.